

UNE VIE AU SERVICE DU CANADA

Le sous-ministre des Affaires étrangères du Canada, Peter Harder, a prononcé une allocution en mémoire du diplomate canadien Glyn Berry. Il a parlé de la carrière de ce dernier, des exigences du service extérieur et de la contribution du Canada en Afghanistan. M. Berry est décédé tragiquement lors d'une attaque terroriste perpétrée à Kandahar, en Afghanistan, le 15 janvier 2006. Trois soldats canadiens ont été blessés dans cette même attaque. M. Berry est entré au service extérieur en 1977 et a occupé des postes en Norvège, à Washington, à Cuba, à Londres, au Pakistan et à New York, à la mission permanente du Canada auprès des Nations Unies. L'été dernier, il a été nommé directeur politique de l'Équipe provinciale de reconstruction du Canada déployée à Kandahar (voir le numéro 27 de *Canada — Regard sur le monde*, automne 2005). M. Harder est de ceux qui ont rendu hommage à M. Berry lors d'obsèques tenues à Londres, le 26 janvier dernier, avec tous les honneurs militaires. Il a été enterré au pays de Galles, dont il était originaire. Il laisse dans le deuil sa femme, Valerie, et ses fils, Gareth et Rhys. Voici des extraits de l'allocution qu'a prononcée M. Harder.



photo : AEC

Le sous-ministre des Affaires étrangères Peter Harder

Le service extérieur forme une grande famille. En tant qu'agents du service extérieur, nous travaillons et nous vivons ensemble. Nos enfants grandissent ensemble, tandis que nous vieillissons ensemble. Aujourd'hui, le service extérieur œuvre dans des endroits de plus en plus dangereux, et la mort de Glyn Berry vient nous rappeler que les obligations familiales exigent de nous que nous fassions tout ce qui est en notre pouvoir pour veiller à la sécurité de tous.

Glyn a connu une carrière prestigieuse qui n'a pourtant pas suivi la trajectoire normale. En effet, nous vivons pour la plupart les plus grandes aventures au début de nos vies professionnelles. Puis, au fil des ans, nous nous installons dans des habitudes plus tranquilles. Plus nous avançons dans nos carrières, plus le souvenir des hauts faits de notre jeunesse se ravive. Nos jeunes collègues posent sur nous un regard à la fois compatissant et amusé.

Glyn n'a pas suivi ce parcours. Même s'il appréciait toutes ses affectations, c'est dans celles de ces dernières années qu'il s'est vraiment épanoui, qu'il s'est découvert une vocation à la hauteur de son caractère passionné. Nous disposons aujourd'hui de tout un nouveau lexique pour désigner l'objet de cette vocation : États fragiles, États en déroute, sociétés déchirées par la guerre et tentant de se reconstruire.

Glyn voyait les gens derrière les étiquettes, les visages derrière les slogans.

À son arrivée en poste au Pakistan, en 1999, Glyn décrivait un pays au potentiel immense, mais en proie à trop de souffrances résultant d'une gouvernance défailante et d'un conflit sans fin. Il suivait aussi la situation en Afghanistan, pays alors soumis au joug anarchique des talibans. L'immense population d'Afghans réfugiés au Pakistan venait sans cesse rappeler les conséquences humaines de cette folie idéologique.

Après le Pakistan, Glyn a rejoint notre mission auprès des Nations Unies, à New York, où il a présidé le groupe de travail du Comité des opérations de maintien de la paix des Nations Unies. Il a joué un rôle clé dans la propagation de l'idée que, dans le monde actuel, le principal défi réside non pas dans le maintien mais dans la consolidation de la paix, c'est-à-dire dans la tâche minutieuse

qui consiste à aider des pays déchirés par la guerre à relever leur économie et à renforcer leurs institutions publiques vitales, comme les tribunaux et les forces de police. Il s'agit d'un travail à la fois complexe et difficile que nous ne



photo : avec la permission de la famille Berry

Le diplomate canadien Glyn Berry à New York en 2005. Alors affecté à la mission permanente du Canada auprès des Nations Unies, il présidait le groupe de travail du Comité de maintien de la paix de l'ONU.